

CHAPITRE PREMIER JUNGLE URBAINE

Radomir considéra qu'il était plus prudent de rouler au milieu du boulevard ; il donna un léger coup de volant à gauche et se recala sur la bande de peinture fluorescente centrale. Assis à ses côtés, Sviatoslav disposait ainsi d'une vision correcte vers les rues avoisinantes et les façades des immeubles, sans être dérangé par la proximité d'étages en surplomb. En dehors des bornes de séparation des voies encastrées tous les quatre ou cinq mètres dans l'asphalte, seuls quelques véhicules abandonnés gênaient le passage. Toute circulation était interrompue ou plutôt, circuler était hasardeux, même s'il n'existait aucune interdiction formelle. Radomir évita de justesse une camionnette de livraison pillée, aux portières latérales et arrière grandes ouvertes, mais s'offrit en compensation le plaisir coupable d'écraser une poubelle carbonisée. Le support d'aluminium embouti se coucha et le tout disparut sous le châssis du Dual-Track, dans un froissement de tôles presque inaudible depuis la cabine insonorisée.

Outre le blindage qui trahissait son origine militaire, le Dual-Track avait sous le capot d'autres arguments en sa faveur : deux micro-turbines couplées totalisant mille deux cents chevaux : autant qu'un char de combat, et juste assez de puissance pour propulser ses quatre tonnes à une vitesse déraisonnable. Mais, pour l'heure, rien ne justifiait de titiller la pédale de droite ; ils évoluaient en milieu urbain, désert, et encombré à la fois. Ici, la tactique payante pour éviter les pillards ou les décalés de tous poils consistait, avant toute autre chose, à ouvrir l'œil, et le bon. A savoir, celui de Sviatoslav.

Sviatoslav était son copilote. A bord d'un fourgon de livraison bancaire, sa mission consistait à surveiller les alentours—voire un peu plus, en cas de menace précise. C'était donc une sorte de garde du corps, ce qui n'était pas un luxe, en ces temps de décalages. Il pouvait, au choix, faire confiance à ses yeux, boostés ou non par les binoculaires à amplification infra-rouge, à travers les douze millimètres de verre trempé du pare-brise frontal ou, sinon, enfiler le casque de relayage et exploiter les optiques de la tourelle de toit du Dual-Track, encastrée comme un bunker. Sviatoslav avait choisi la tourelle, qui avait sa préférence pour des raisons techniques : son zoom était sacrément plus efficace que l'œil nu, pour balayer une façade, sans parler de sa capacité de permutation immédiate de la vision, vers l'arrière, ou vers l'avant du véhicule, via la commande de rotation rapide.

– Bien calme pour un centre ville, non ? lâcha Radomir, tout en évitant *in extremis* les restes d'un vélo au cadre tordu à un angle bizarre, et dont les deux roues avaient disparu. On se croirait dimanche.

– Tu veux rire. Le dimanche, y a marché, ici. Enfin, il y avait. Maintenant, j'sais plus. J'y fous plus les pieds sans être accompagné et, de préférence, bouclé dans mon véhicule. On n'est jamais trop prudent.

– Comme tu dis. Faudrait toujours avoir le pied scotché sur l'accélérateur, pour pas perdre une seconde de trop en cas de coup dur.

Sviatoslav renifla bruyamment. Il semblait préférer la conversation, quel qu'en soit le sujet, au silence un brin troublant et suspect qui régnait aux alentours du véhicule.

– Me suis laissé dire qu'on devrait avoir droit à un paquet d'heures supp', pour tout le boulot qu'on s'abat ces derniers temps.

– Ouais. Y a p’us qu’à nous qu’on fait confiance pour promener les sacs de monnaie. On devrait s’mettre à notre compte, tiens. On s’ferait plus de blé qu’à travailler pour la boîte.

– Sûr. Mais faudrait d’abord s’en dégoter un autre, de Dual-Track. Et un engin comme çui-là, c’est pas coton à trouver d’occase, si tu veux savoir.

Radomir ne répondit rien, mais ses pensées s’égarèrent dans un rêve mille fois caressé. Avec Sviatoslav, ils avaient déjà évoqué l’investissement lourd nécessaire pour disposer d’une casemate sur roues : un Dual-Track, rien qu’à eux ! Leur patron était tombé sur une affaire ; quatre modèles déclassés de l’armée, achetés à prix raisonnable aux enchères, trois mois avant les événements qui avaient fait monter en flèche la côte de ce genre de “marmites” roulantes. Depuis lors, le boss avait fait réviser les deux turbines chez un ami mécano, puis il avait fait installer la tourelle supérieure, tout spécialement pour cet usage de convoyage de fonds.

De même que le “coup de booster” des turbines, le blindage ne pouvait se voir de l’extérieur. Rien de spectaculaire en effet, hormis les boulons et les cordons de soudure. Mais la tourelle plate à elle seule imposait le respect, pour qui s’en approcherait trop près. Destinée avant tout à la surveillance optique, elle savait aussi cracher ce qu’il fallait en cas d’accrochage violent, grâce à ses trois tubes coaxiaux. Il y avait là une mitrailleuse classique de petit calibre qui vous balayait les piétons trop entreprenants, et un mortier à charges creuses, capables de démolir un mur de béton ou un camion.

Et, enfin, l’arrosoir : une véritable “usine à gadgets,” qui pouvait déverser à l’extérieur toute une gamme de fluides ou de gaz plus amusants les uns que les autres. Le sommet étant le gel hyperfluide, qui vous transformait instantanément une portion de chaussée en patinoire, même en plein été. Ce truc avait servi une seule fois dans la longue carrière de Sviatoslav, mais le spectacle valait dix fois son pesant de gaz lacrymogène ou de napalm. Le véhicule du type avait patiné sur place, avec les roues motrices emballées à mort, et il avait fallu un hélico de la police pour dégager le conducteur allongé à terre, ahuri, aussi impuissant qu’un éléphant égaré sur un étang gelé.

Tout en discutant, Radomir aperçut un homme assis en travers de la chaussée. Blouson de cuir noir mat, pull noir à col roulé et jeans assorti, et un foulard rouge vif, tranchant sur le reste de sa tenue. Détail plus singulier, le gars lui souriait. Il lui souriait, à lui, exactement comme s’ils se connaissaient... Radomir ralentit, puis se demanda ce que ce type pouvait bien faire seul par ici, dans un coin aussi peu fréquentable. Et le souffle lui manqua, lorsqu’il dut convenir que l’homme ne pouvait pas le voir, à l’intérieur du Dual-Track, à cause des vitres sans tain. Donc, il n’y avait aucune chance (ou, plus exactement, aucune raison) pour qu’il lui sourie ainsi comme un idiot du village. Sauf si...

Sauf si c’était... un piège ?

Radomir se tourna vivement vers son copilote, pensant lui demander de surveiller d’éventuels mouvements suspects aux alentours. Il n’en eut même pas le temps. Dans un fracas d’enfer, la mini-roquette perforante explosa contre le pare-brise, côté passager. Et d’un coup, à la place qu’occupait Sviatoslav l’instant précédent, il n’y eut plus rien. Rien qu’une mare de sang et de chairs mêlés, saupoudrés de débris pulvérulents de verre incrustés comme autant de lames dans la poitrine et le visage martyrisés.

Instinctivement, Radomir porta à nouveau son regard vers l’avant, là où il n’y avait rien à voir, une seconde plus tôt. L’homme au foulard rouge y était toujours, assis sur l’asphalte. On aurait cru voir un manifestant non-violent posté là pour un *sit-in*. Mais, de sa main levée, l’autre lui faisait cette fois le V de la victoire, et son sourire soi-disant idiot avait acquis une connotation de ruse qui ne trompait plus.

– Toujours pensé qu’une tourelle à spectre optique, c’est pas le pied pour repérer les décalés. Faudrait un viseur thermique ! pensa Radomir avec désespoir, juste avant qu’il note, auprès de l’homme au foulard, la présence d’une seconde silhouette.

Le nouveau venu portait des lunettes noires, ainsi qu’un tube gros comme le bras, de sinistre apparence. Lanceur d’épaule, identifia sur le champ Radomir, terrifié, avec l’œil du spécialiste.

Sans hâte décelable, l'homme visait encore le pare-brise du Dual-Track qui venait d'éclater une seconde plus tôt, sous l'impact frontal.

Il sut qu'il n'avait pas une chance d'en sortir vivant, alors même qu'une entêtante odeur d'amande amère envahissait la cabine. Le décor s'assombrit graduellement sous l'effet du gaz mortel qui voilait sa conscience, et il n'eut que le temps de voir l'homme au foulard se lever, sortir de sa poche un cylindre gris dont il ne pouvait que deviner l'usage, puis s'avancer vers le pare-brise du Dual-Track, perforé comme à l'emporte-pièce. Sur cette ultime vision, Radomir sombra dans l'inconscience. Définitivement.

La mini-grenade cyanhydrique avait fait son œuvre de mort dans l'espace confiné du véhicule immobilisé, et l'homme au foulard attendit quelques instants, que s'y dissipent les gaz mortels. Il en profita pour communiquer avec son compagnon par une gestuelle codée, à laquelle l'homme aux lunettes ne semblait pas réagir. Il n'était pourtant pas sourd—et encore moins aveugle, vu la précision du tir contre le pare-brise blindé. Enfin, le second individu finit par acquiescer d'un mouvement de tête, et comme à regret, avant de s'approcher de la calandre du Dual-Track, où ronronnait le ralenti des turbines. Il coula un regard par la perforation cylindrique, grimpa sur le pare-chocs massif, passa prudemment un bras dans l'ouverture puis déverrouilla la portière au jugé, du bout des doigts, une oreille plaquée contre la glace opaque.

Les deux cadavres, l'éventré et l'endormi, furent extirpés de leurs sièges puis jetés à la rue, et les deux hommes prirent leur place, après avoir ouvert les deux portières et longuement aéré l'habitacle. Les deux pirates furent rejoints à bord par un troisième complice qui avait surveillé toute la scène depuis un rencoignement de porte, équipé d'un téléphone cellulaire. Toujours silencieux, l'homme au lance-roquettes sourit. Le dernier venu retourna le cadavre du copilote du bout du pied, avant de s'adresser au chef présumé des opérations.

– Zoltan te l'a étalé sans bavure, celui-là. Une roquette dans le coin d'une calandre, ça pardonne pas.

L'homme au foulard semblait toujours perdu dans ses pensées. Il hésita et attendit un temps presque infini, avant de commenter enfin la courte épitaphe de son complice.

– Sûr ! Zoltan est une précieuse recrue. Dommage qu'il soit un peu trop décalé pour la conversation. J'aime pas trop ne pas savoir ce que les gens ont dans la cervelle au moment précis où j'ai besoin d'eux. Surtout ceux qui bossent avec moi.

Le dernier venu avait haussé les épaules à contretemps, avant même cette observation ambiguë. Puis il avait presque coupé la parole à son interlocuteur.

– Crache pas dans la soupe, Ivo ! C'est la Vague qui nous permet d'améliorer notre ordinaire, bien plus que la stratégie d'attaque.

Le dénommé Ivo se retrancha une fois encore dans ses pensées puis, nerveusement, il tritura le nœud de son foulard. Il réagit enfin.

– Le diable nous sert divinement ces derniers temps. Une sacrée prise, presque à l'état neuf. Mais tout ça me rend nerveux. Le coin est malsain, serait temps de s'éloigner du secteur et de se prendre un peu de bon temps, non ?

Et de parler enfin à des types normaux. Bon Dieu ce que ça manque, compléta-t-il pour lui-même, tout en s'efforçant vainement d'envoyer une bourrade vers son camarade.

L'autre esquiva le coup en traître sans effort apparent, comme s'il l'avait vu venir.